

TEO, ISSN 2247-4382
81 (4), pp. 142-155, 2019

Le mystère du monde à venir et la restauration des démons dans la vision de Saint Isaac le Syrien

Georgian PĂUNOIU

Georgian PĂUNOIU

“Justinian Patriarhul” Faculty of Orthodox Theology, Bucharest
Email: georgepaunoiu@yahoo.com

Abstract

St. Isaac the Syrian’s thinking on eschatological realities is not to be found as some mind enchanting ideas in the univers of his thought; it reveals itself as the summit of his whole spiritual vision. Eschatological judgment remains God’s mystery and it is a challenge for the spiritual understanding of the entire creation. It is marked by hope in God’s unfathomable, endless love and compassion, for, in the great Syrian father’s thought, God rejoices in the salvation of his creation.

Keywords:

Eschatology, apocatastasis, compassion, Syriac Spirituality, restoration of creation

I. Introduction

Le jugement universel et les réalités de la vie éternelle sont dévoilés dans les écrits de Saint Isaac le Syrien (VIIe siècle)¹ comme un grand espoir

¹ Éditions citées: I = Saint ISAAC LE SYRIEN, *Discours ascétiques selon la version grecque*, traduction française, introduction et notes par R. P. Placide Deseille, Monastère Saint-Antoine-le-Grand & Monastère de Solan, 2006; II = ISAAC LE SYRIEN, *Œuvres spirituelles II. 41 Discours récemment découverts*, présentation, traduction et notes par Dom André Louf, o.c.s.o., Éd. de Bellefontaine, 2003; III = ISAAC LE SYRIEN, *Œuvres Spirituelles III. D’après un manuscrit récemment découvert*, introduction, traduction et notes par Dom André Louf, o.c.s.o., Éd. de Bellefontaine, 2009.

Le mystère du monde à venir et la restauration des démons dans la vision de Saint Isaac le Syrien

urgi de son humble expérience, comblée de la grâce divine². Pour cette raison Isaac

« ne cesse de parler de l'amour de Dieu pour les hommes, un amour qui ne connaît pas de limites, qui ignore la revanche pour les péchés, un amour de sacrifice qui a conduit Jésus à la Croix, qui triomphe de tout et devant lequel ni mort ni enfer ne subsistent »³.

La pensée profonde de Saint Isaac s'accomplit d'une manière contemplative, comme résultat d'une vie menée à rechercher la sainteté, à saisir les mystères de l'existence de l'homme, à ressentir l'oeuvre pleine d'amour de Dieu dans le monde: « Ayant vu tout cela, j'ai admiré cette sagesse. Merveilleux est le Seigneur, commun à tous! J'ai scruté sa clémence dont la grandeur dépasse ce que tous les êtres doués de raison peuvent en concevoir »⁴.

² Comme preuve de l'orthodoxie de la vie et de la pensée de Saint Isaac le Syrien, on rappelle le témoignage de Saint Païssios de la Sainte Montagne (1924-1994), successeur du grand père syrien sur la voie spirituelle: « Assis sur un banc de pierre à l'extérieur du monastère Stavronikita, l'Ancien Païssios discutait avec des pèlerins. Un théologien soutenait qu'Abba Isaac le Syrien était nestorien. Il reprenait les conceptions occidentales bien connues. Le Père Païssios essayait de le persuader non seulement qu'il était orthodoxe, mais de plus un saint, et que ses discours ascétiques sont pourvus de beaucoup de grâce et de puissance, mais en vain. Le théologien maintenait avec obstination ses conceptions. L'Ancien partit pour sa calyve attristé et en prière. Alors qu'il s'était éloigné un peu et qu'il était arrivé à l'endroit où se trouve le gros platane, « quelque chose lui arriva », comme il dit, sans vouloir expliquer ce que c'était exactement. Selon les témoignages, il eut une vision et vit passer le chœur des saints Pères devant lui. L'un d'entre eux s'arrêta et lui dit: « Je suis Isaac le Syrien. Je suis tout à fait orthodoxe. [*Εἶμαι ὁ Ἰσαάκ ὁ Σύρος. Εἶμαι ὀρθοδοξότατος.*] De fait, l'hérésie nestorienne se développa dans ma région, mais moi j'ai lutté contre elle.» Nous ne pouvons ni confirmer ni infirmer la valeur de ce témoignage. Cependant, il reste certain que « quelque chose arriva » à l'Ancien et que c'était un phénomène surnaturel, qui l'informa très clairement sur l'orthodoxie et la sainteté d'Abba Isaac. Il avait ses *Discours ascétiques* à son chevet et il les étudiait sans cesse. [...] Il avait l'habitude d'en recommander la lecture aussi aux laïcs, mais par petites doses, pour qu'ils l'assimilent. Il disait que le livre d'Abba Isaac vaut à lui seul toute une bibliothèque patristique ». Hiéromoine ISAAC, *L'Ancien Païssios de la Sainte Montagne*, traduit du grec par Yvan Koenig, introduction de Jean-Claude Larchet, éditions L'Age d'Homme, Lausanne, 2009, pp. 147-148.

³ Hilarion ALFEYEV, *L'Univers spirituel d'Isaac le Syrien*, SO 76, trad. Dom André Louf, Abbaye de Bellefontaine, 2001, p. 340.

⁴ II, 6, 33, p. 78

L'amour divin conduit Saint Isaac vers la profondeur de son cœur, où il découvre Dieu comme Amour omniprésent, même dans l'enfer. « L'amour infini » de Dieu dont Isaac témoigne apparaît dans un moment crucial dans le roman *Les Frères Karamazov*, comme réplique au nihilisme. En reprenant les paroles de Saint Isaac, le starets Zosima affirme:

« Mes frères, ne craignez pas le péché, aimez l'homme même dans le péché, c'est là l'image de l'amour divin, il n'y en a pas de plus grand sur la terre. Aimez toute la création dans son ensemble et dans ses éléments, chaque feuille, chaque rayon, les animaux, les plantes. En aimant chaque chose, vous comprendrez le mystère divin dans les choses. L'ayant une fois compris, vous le connaîtrez toujours davantage, chaque jour. Et vous finirez par aimer le monde entier d'un amour universel. [...] Mes frères, l'amour est un maître, mais il faut savoir l'acquérir, car il s'acquiert d'abord, au prix d'un effort prolongé; il faut aimer, en e't, non pour un instant, mais jusqu'au bout. [...] car tout ressemble à l'Océan, où tout s'écoule et communique, on touche à une place et cela se répercute à l'autre bout du monde »⁵.

II. Le salut des démons⁶?

Les anges tendent incessamment vers leur Créateur, « croissent et se renouvellent sans cesse ». Par contre, les démons « ont fait l'expérience du mal » et « ne se sont pas **encore** crus autorisés à envisager une

⁵ Fiodor DOSTOËVSKI, *Les Frères Karamazov*, VI, 3, traduit par Henri Mongault, Ed. Gallimard, Paris, 1994, pp. 376-377..

⁶ Cf. la synthèse du Prof. Vasile RADUCA, *Allotriosis: la chute et la restauration de l'homme selon Saint Grégoire de Nysse*, Impr. St. Paul, Fribourg, 1985; cf. Pr. Prof. Dr. Vasile RĂDUCA, « Apocatastase ou restauration? », dans: *L'Anthropologie de Saint Grégoire de Nysse (Antropologia Sfântului Grigorie de Nyssa)*, EIBMBOR, Bucarest, 1996, pp. 361-362; Lisa R. HOLLIDAY, « Will Satan be saved? Reconsidering Origen's Theory of Volition in *Peri Archon* », dans: *Vigilae Christianae*, LXIII, 1, 2009, pp. 1-23; Drd. Adrian ROMAN, « Le salut des démons et l'apocatastase dans la pensée d'Origène » („Mantuirea demonilor si apocatastaza in gandirea lui Origen”), dans la *Revue Théologique*, 1, Sibiu, 2010, pp. 56-79.

Le mystère du monde à venir et la restauration des démons dans la vision de Saint Isaac le Syrien

remontée »⁷. (notre soulign.) À ce point, Isaac soutient la restauration des démons pas sur les positions de l'apocatastase, mais au contraire en plaçant la réalité de la volonté de la créature au centre de ses affirmations: « il pourrait aussi retourner en arrière, **s'il le voulait** »⁸. (notre soulign.) L'idée est reprise aussi quand on parle du remplissage de l'âme par « la beauté de la sainteté », mais seulement dans « l'union des volontés »⁹: la volonté de Dieu et celle de la créature.

Isaac affirme que la chance de bons anges de tendre vers Dieu et celle des démons d'aller plus profondément à l'encontre de Dieu sont possibles grâce à leur état de créatures libres, soumises au changement, par la volonté:

« Si quelqu'un, voulant faire montre de sagesse, prétend que j'affirme qu'elles n'ont pas de penchants, il me comprend mal. Si elles avaient été privées de penchants, elles n'auraient pas été sujettes au changement et se seraient tenues à leur place. Ne descendant pas de là où elles se trouvent, elles ne pourraient pas non plus remonter. Elles seraient ainsi des natures ligotées qui existeraient sans penchants. Car elles ne pourraient opérer aucun changement, ni vers le haut ni vers le bas, incapables qu'elles seraient de grandir ou de diminuer. Mais celui qui peut grandir à partir de ce qu'il est, pourrait aussi retourner en arrière, s'il le voulait, et il est, lui aussi, sujet aux penchants »¹⁰.

Isaac montre aussi que le penchant vers le bien et l'aspiration des anges vers Dieu ont trois causes: « l'amour abondant pour le bien », « l'illumination » et « la vigilance »¹¹. Ces trois raisons indiquent la communion et le rapport à la Source de l'existence¹², mais aussi l'état de vigilance, comme une préoccupation permanente pour acquérir la sainteté.

⁷ II, 3, C3, 21, p. 206. Le traducteur français, Dom André Louf, note: « Discrète allusion à la réconciliation possible des anges déchus ». (ISAAC LE SYRIEN, *Œuvres spirituelles –II*, note 10, p. 206).

⁸ II, 3, C3, 22, p. 206

⁹ II, 3, C3, 23, p. 207.

¹⁰ II, 3, C3, 22, p. 206.

¹¹ « l'amour abondant pour le bien, et grâce à l'illumination qu'il aura reçue, et à la vigilance et d'autres (qualités) semblables qui lui en seront venues ». (II, 3, C3, 22, p. 206).

¹² « Celui Qui est la Vie des mondes » (II, 3, C3, 16, p. 204).

Si l'amour par lequel Dieu a apporté les mondes à l'existence n'est pas « un amour de circonstance, mais un amour sans commencement »¹³, éternel, alors l'amour de Dieu pour les démons, « parce qu'ils sont devenus des démons », ne peut pas être « moindre que la plénitude de l'amour qu'Il éprouve envers ceux restés dans l'état angélique ». De même Son amour pour les pécheurs n'est pas moins grand que celui pour les justes¹⁴. Ainsi,

« il est évident que Dieu ne les abandonne pas, chaque fois qu'ils tombent, et que les démons ne resteront pas dans leur état de démon ni les pécheurs dans celui de pécheur, mais que Dieu les conduira tous à une égalité unique de perfection en relation avec Son être, là où les saints anges se trouvent actuellement, dans un amour parfait et avec une conscience sans passions. Il les conduira à cette excellence de désir où ils ne seront plus comme bridés, manquant de liberté et frémissant de motions qui viennent de l'adversaire, mais où leur connaissance sera devenue éminente, leur entendement ayant été conduit à la perfection, grâce aux motions qu'ils reçoivent de l'abondance divine, motions que le Créateur prépare dans Sa grâce. Ils seront rendus parfaits dans leur amour pour Lui, dans un entendement conduit à son achèvement, et dont les motions seront désormais élevées au-delà de toute inclination (mauvaise) »¹⁵.

On affirme aussi que « de la part de Dieu assurant la préparation de ce royaume élevé, destiné à l'ensemble des mondes, aucune partie d'aucun des êtres doués de raison ne devrait périr »¹⁶, car on en dévoile « une autre

¹³ L'amour de Dieu est antérieur à la géhenne, qu'Il tolère « à cause du bénéfice qui en résultera, bénéfice qu'il est (pour le moment) seul à connaître, mais qu'Il apprendra par la suite à tous ». (II, 40, 6, p. 453).

¹⁴ II, 40, 2, p. 451; « Il ne connaissait alors qu'une seule hiérarchie dans un amour parfait et sans passions envers tous, et un seul souci, tant pour ceux qui tomberaient que pour ceux qui ne tomberaient pas ». (II, 40, 3, p. 452).

¹⁵ II, 40, 4, p. 452. La taille spirituelle robuste de Saint Silouane l'Athonite « figure avec celle d'Isaac le Syrien parmi les grands Pères qui présentent comme un idéal l'amour du diable et des démons. Ces deux saints attestent ainsi une expérience purement personnelle située aux plus hauts niveaux de la vie spirituelle (Saint Silouane affirme qu'un tel amour est enseigné par le Saint Esprit en Personne) », Jean-Claude LARCHET, « L'amour des ennemis selon Saint Silouane et dans la tradition patristique », dans: *Buisson Ardent. Cahiers Saint-Silouane L'Athonite*, n° 2, 1996, p. 72

¹⁶ II, 40, 7, p. 453.

Le mystère du monde à venir et la restauration des démons dans la vision de Saint Isaac le Syrien

économie [de la géhenne] »¹⁷, comme « un temps fixé par Lui et décidé selon Sa sage volonté », provenant des raisons connues seulement par Lui, pour que tous ensemble soient « un seul amour, une seule intention, un seul désir, une seule connaissance parfaite, fixant Dieu avec l'envie d'un amour insatiable »¹⁸.

Isaac n'insiste pas sur l'idée de restauration des démons, mais sur la chance des hommes de se détourner de leur méchanceté¹⁹, « par un remède qui suffit à tout: le repentir »²⁰. Si, selon le mot du prophète: « Je ne veux

¹⁷ « Il reste que la géhenne est quelque chose de dur, même si elle est limitée dans le temps. Qui pourrait la supporter? C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit [Lc 15, 7] ». (II, 40, 7, p. 453). Et ailleurs dans le texte: « Même si la géhenne aura une fin, l'expérience qu'on en fait possède un goût extrêmement douloureux, et nous ignorons combien de temps elle se prolongera ». (II, 41, 1, p. 457).

¹⁸ II, 40, 5, p. 453.

¹⁹ « Si cela est vrai, - et cela l'est certainement - quoi de plus insensé et de plus stupide que de dire comme certains: „Il me suffit d'échapper à la Géhenne, il m'importe peu d'entrer dans le Royaume! » Car échapper à la Géhenne, c'est entrer dans le Royaume, et être exclu de celui-ci, c'est entrer dans la Géhenne. L'Écriture ne nous a pas enseigné qu'il y ait trois lieux différents; que dit-elle? « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche » (Mt 25,31). Elle ne nous parle pas de trois groupes, mais de deux, celui de droite, et celui de gauche. Et elle a précisé leurs demeures respectives en disant: « Ceux-là c'est à dire les pécheurs, iront au châtement éternel, tandis que les justes brilleront comme le soleil dans la vie éternelle » (Mt, 25, 46); et encore: « Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et seront appelés dans le sein d'Abraham dans le Royaume des cieux, tandis que les fils [infidèles] du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, où sont les pleurs et les grincements de dents » (Mt 8, 11), et qui sont pires que n'importe quel feu. Ne comprends-tu pas maintenant qu'en dehors de l'appartenance au monde d'en haut, il n'y a que les supplices de la Géhenne? C'est donc une excellente chose que d'enseigner aux hommes ce qui est bien selon Dieu, de les inciter à se confier entièrement à la providence de Dieu, et de les conduire de l'erreur à la connaissance de la vérité. Tel fut la manière d'agir du Christ et des apôtres, et elle est très élevée ». (I, 56, 12, p. 358).

²⁰ Il affirme encore: « Tous les jours et en tout temps, ils ont ainsi à leur disposition une occasion d'être facilement justifiés par la puissance de ce remède: par la componction, ils peuvent à tout moment se laver des souillures qui leur seraient arrivées, et se réjouir chaque jour dans le repentir ». (II, 40, 8, p. 453) Et autre part, il affirme: « Même si quelqu'un ne manifeste qu'un modeste regret, ayant seulement le désir de se repentir de ce qui vient lui arriver, Dieu, sur-le-champ, au moment même, sans aucun retard, lui accorde le pardon de ses péchés » (II, 40, 14, p. 455). Cf. Dosithee REY, o.s.b., « *Nombreux sont mes péchés, Seigneur, mais ta miséricorde est plus grande que mes péchés*. La doctrine de la géhenne chez Isaac le Syrien », dans *Liens des moniales*, n° 147, 2001, pp. 17-18

pas la mort du pécheur » (*Iz 33, 11*), Dieu « désire notre salut, et non pas des motifs pour nous tourmenter »²¹, Isaac exhorte pourtant à ne pas rester indifférents à l'appel à la pénitence: « Appliquons-nous d'autant plus à prendre goût à l'amour de Dieu, grâce à une réflexion continuelle sur Lui, et non pas, par notre négligence, à l'expérience de la géhenne »²². Le Saint Isaac révèle la motivation profonde de l'éthos chrétien qui n'est pas la peur du châtement, éprouvée seulement par les esclaves, mais « la conscience de l'amour de Dieu » qui appelle l'amour et la vie authentique de l'homme, une conscience que seuls les fils peuvent avoir.²³

Il ne faut pourtant pas croire qu'Abba Isaac laisse comprendre que l'homme gagnera le salut et entrera dans le Royaume éternel²⁴ indifféremment de sa manière de vivre, de ses intentions et de ses faits²⁵:

« Notre Créateur, dont la divine sagesse est si miséricordieuse, a déployé ainsi une grande providence en notre faveur, en vue de la vie éternelle, car Il veut que nous puissions nous renouveler chaque jour, et nous relever pour que notre désir change en mieux, et pour que notre *Pensée* se reprenne. [...] C'est pourquoi Il a prévu une occasion facile d'être justifié sans labeur, parce qu'Il ne veut pas que les hommes périssent à cause de leurs péchés. [...] Mais s'ils s'en repentent douloureusement, et avec grande tristesse. Sur-le-champ et sans la moindre hésitation, Dieu leur pardonne »²⁶.

²¹ II, 40, 12, p. 455..

²² II, 41, 1, p. 457. « Or, le pécheur, non seulement n'a pas de place dans le Royaume, mais il aura une place assuré dans la géhenne ». II, 3, C4, 75, p. 272.

²³ II, 3, C1, 11, p. 129.

²⁴ « Il observe pour voir plus particulièrement s'il s'en trouve à supporter ne fût-ce qu'un tout petit peu de souffrance et de tristesse pour que leurs péchés leur soient remis, et qui s'affligent à cause du (petit) morceau de justice que la lutte avec les passions et avec le péché leur ravit de temps à autre. Et c'est ainsi, à partir de causes bien modestes, qu'Il en fait des héritiers du Royaume des cieux, et qu'Il les conduit sans empêchement à la joie ». (II, 40, 17, p. 456)..

²⁵ « La proclamation de la miséricorde de Dieu n'est pas donc une exhortation au péché, mais plutôt une lutte plus consciente et justifiée contre le péché ». Sabino CHIALÀ, « Le péché de l'homme et la miséricorde de Dieu dans l'enseignement d'Isaac de Ninive », dans: *Buisson Ardent*, n° 16, 2010, p. 78.

²⁶ II, 40, 9-10, p. 454; « Elle est sage, cette disposition de la providence de notre Créateur Qui, étant bon de nature, veut que tous soient sauvés, par n'importe quel moyen ». (II, 40, 11, p. 454). Sur la chance de la pénitence de l'homme jusqu'au moment de la mort, à voir aussi l'étude de Waclaw HRYNIEWICZ, « Hoffnung der Heiligen. Das Zeugnis Isaaks des Syrers », dans: *Ostkirchliche Studien*, 45, 1996, pp. 34-38..

Si Isaac, ayant un « cœur plein de miséricorde », ose montrer de la compassion même pour le diable, il ne le fait pas suite à un enthousiasme excentrique, dépourvu de discernement, mais de la hauteur du père spirituel dont le cœur brûle pour toute la créature, ressemblant ainsi à Dieu par son amour et sa miséricorde.²⁷

III. « La logique de l'amour de Dieu »²⁸

Saint Isaac glorifie l'amour de Dieu, qui ne représente pas seulement un attribut divin, mais la manière d'être de Dieu depuis l'éternité et pour l'éternité:

« Par amour Il a amené le monde à l'existence, par amour Il le dirige dans cette conduite à travers le temps, par amour Il le fait avancer vers une transformation admirable, par amour ce monde sera englouti dans le grand mystère de Celui Qui est son Créateur »²⁹.

²⁷ On note à ce point aussi la réflexion de Vladimir Lossky: « On rapporte que Saint Isaac le Syrien priait non seulement pour les ennemies de la Vérité, mais aussi pour les démons. Ceci n'est possible qu'à un sommet spirituel où l'homme participe déjà au secret du Conseil divin. Malgré quelques allusions de Saint Paul, la question de l'eschatologie angélique reste inaccessible à notre théologie, proportionnée au degré de notre élévation spirituelle. Poser la question du salut des anges, c'est entrer dans un domaine où, inévitablement, dans un sens ou dans un autre, nous produirions des hérésies, en voulant faire des synthèses théologiques hâtives. Il ne faut pas oublier, cependant, que l'accomplissement de la domination de Dieu, qui est aussi la sanctification finale de la créature, se réalise sur plusieurs plans que nous ne pouvons apercevoir qu'en partie. L'accomplissement de notre vocation dernière se rapporte, avant tout, à la destinée du cosmos terrestre, dont les hommes sont les hypostases créées – créées à l'image de Dieu. Sur ce plan, qui est celui de la théologie de l'Eglise, Satan est le seul ennemi, contre lequel l'Eglise aura à lutter jusqu'à la fin des temps. Nous savons que cette lutte se terminera par l'Avènement de Christ et que tous Ses ennemis seront soumis sous Ses pieds, que le jugement et la discrimination finale doivent avoir lieu avant que le royaume du monde ne devienne le Royaume de Dieu. (*Apoc* 11, 15). Mais devant l'aspect redoutable du Christ-Juge, n'oublions pas que la prérogative suprême d'un Roi est la miséricorde ». (Vladimir LOSSKY, *À l'image et à la ressemblance de Dieu*, Cerf, Paris, 2006, pp. 224-225)..

²⁸ Metropolitan Kallistos WARE, „Avant-propos”, en Hilarion ALFEYEV, *L'Univers spirituel d'Isaac le Syrien*, p. 12.

²⁹ II, 38, 2, p. 437.

Abba Isaac ne lance pas de certitudes sur l'oeuvre de Dieu dans eschaton; il affirme même que Dieu montre Son amour illimité au-delà de « notre folie tournée vers le mal », « **comme s'Il était sûr** de nous élever (un jour) aux moeurs de la vie future »³⁰. (notre soulign.) En partant de la réflexion de Théodore de Mopsueste (« l'heureux Interprète ») sur la « formation de la création » par la « grande bonté » et « l'amour profond » de Dieu, Isaac dit: « Il Lui a plu, toutefois, que la vérité exacte en demeurât cachée pour l'instant »³¹.

« O, merveilleuse miséricorde de Dieu! O stupéfiante grâce de notre Dieu et Créateur! O puissance à laquelle tout est possible! O bonté sans mesure qui fera resurgir la nature [corporelle] des pécheurs que nous sommes pour la reformer! Qui serait capable de glorifier Dieu dignement? [...] le pécheur [non repent] sera incapable d'être réconcilié avec sa grâce. Où est la Géhenne, qui pourrait encore nous affliger? Où est le châtement, qui pourrait encore nous causer tant de terreurs et vaincre la joie de son amour? Et qu'est-ce que la Géhenne comparée à la grâce de sa résurrection qu'Il accomplira lorsqu'Il nous relèvera de l'Hadès, lorsqu'Il revêtira cet être corruptible de l'incorruptibilité, lorsqu'Il relèvera en gloire ce qui était tombé dans l'Hadès? »³²

³⁰ II, 3, C3, 70, p. 225.

³¹ II, 3, C3, 70, p. 227. « Par rapport à l'éternelle conscience qui est celle (de Dieu), et qui convient à la grandeur de Son amour envers nous, l'unique but de Son désir vise depuis le commencement l'intuition qui explique tout son dessein, pour toutes les générations » (III, 6, 62, p. 88).

³² I, 60, 8, p. 387. Dieu, notre Créateur, « est la rétribution des pécheurs. La rétribution des pécheurs [que nous sommes] consistera, au lieu d'une juste rétribution, à être ressuscités par Lui, et, à la place des corps qui ont foulé aux pieds Sa loi, Il nous revêtira de la gloire parfaite de l'incorruptibilité. La grâce par laquelle nous serons ressuscités après avoir péché sera plus grande que celle qui nous a amenés à l'existence alors que nous n'étions pas. Gloire à Ton incommensurable grâce! Vois, Seigneur: les flots de Ta grâce réduisent ma bouche au silence, et il ne reste en moi aucune pensée, même pour Te rendre grâce! Quelles bouches pourront Te confesser, bon Roi, Toi qui aimes notre vie? Gloire à Toi pour les deux mondes, [le visible et l'invisible], que Tu as créés pour nous faire progresser et nous délecter [...] » (I, 60, 9, pp. 387-388).

Le mystère du monde à venir et la restauration des démons dans la vision de Saint Isaac le Syrien

Isaac dépasse la perspective eschatologique à deux temps: le juste jugement et l'amour miséricordieux de Dieu, le châtement et l'absolution. Par une pensée paradoxale, il découvre l'amour illimité de Dieu pour l'homme, car « le but de tous ces stratagèmes est qu'à chaque instant le juste s'estime, comme il l'a entendu (de l'Écriture) »³³.

Dieu ne veut le mal de personne, mais comme un père qui aime Ses enfants qui, même éloignés, dispersés, Il les attend pourtant, cherchant toute occasion à les aider.

« (Pour Dieu), un seul péché ne fait pas le pécheur; Il lui plaît que l'homme tienne compte des occasions (des péchés), dans la mesure où il le peut, mais lorsqu'il commet une faute, Il ne diminue pas la clémence (de Dieu) pour que ne soient pas rendues publiques des fautes plus importantes que celles dans lesquelles il est tombé, Dieu le couvre d'un voile afin qu'elles ne viennent pas à la connaissance de tout le monde, et vient ainsi au secours du pécheur »³⁴.

Par ces intuitions, on descend au centre de la pensée mystagogique-paradoxale de Saint Isaac, conformément à laquelle Dieu « aime l'homme, et Il n'aime pas que la justice soit coupée de la miséricorde ».³⁵

L'expression la plus claire et puissante de cette protection paternelle la représente l'Incarnation qui a eu lieu à « l'accomplissement du temps » et qui n'arrive pas comme une récompense ou comme une conséquence découlant des actions de l'humanité jusqu'à Jésus Christ, mais qui a lieu grâce à la miséricorde illimitée de Dieu³⁶. L'Incarnation marque le point le plus haut ou le plus profond que la Providence divine met en action, Christ ouvrant la voie du Royaume des cieux. Dans un fragment, Isaac

³³ III, 6, 23, p. 79. « Isaac ose ainsi espérer que Dieu trouve ce qu'il appelle « stratagème/astuce » qui conduira toute la création à Son Royaume, ne portant aucune atteinte à la liberté que Dieu lui a laissée et qu'Il respecte jusqu'à la fin. » Sabino CHIALÀ, « Le péché de l'homme... », p. 77. Pour l'interprétation de « l'astuce » motivée par l'amour divin, à voir aussi Dosithée REY o.s.b., « *Nombreux sont mes péchés...* », p. 11.

³⁴ III, 6, 24, p. 79.

³⁵ III, 6, 32, p. 81

³⁶ « Si tel n'était pas le cas, en quoi la venue du Christ pourrait-elle se relier à tout ce que les générations antérieures ont commis? Une si grande miséricorde serait-elle la rétribution tangible pour ces actions mauvaises? Dis-moi donc, si Dieu rétribue, et si tout ce qu'Il fait joue un rôle de rétribution, quelle rétribution tangible et adéquate peux-tu y relever? Montre-le-moi donc, cher ami! » (II, 39, 16, p. 447)

décrit ainsi toute l'économie du salut accompli par Dieu en Jésus-Christ, le Logos Incarné:

« Qui (ne sera pas étonné) de voir tout ce qui a été accompli et réalisé en faveur du monde par le Christ notre Seigneur! Lorsque toutes les régions de la création avaient abandonné et oublié Dieu, et étaient devenues expertes en toutes sortes de méchanceté, sans qu'on le Lui demandât ni qu'on L'en suppliât, Il descendit de son plein gré auprès de leurs demeures; Il vécut avec eux dans un corps semblable, tel l'un d'entre eux; Il les supplia, avec un amour dépassant toute connaissance et toute parole de créature, de s'en retourner vers Lui; Il leur montra la constitution glorieuse du monde à venir, ce monde vers le bonheur duquel, avant de créer ces mondes-ci, Il avait décidé d'introduire la création; Il leur en fit connaître l'existence; Il leur pardonna tous les péchés qu'ils avaient commis auparavant, et Il confirma Son intention par des signes puissants, des miracles et par la révélation qu'Il leur fit de Ses mystères. Il S'abaissa ensuite d'un grand abaissement, jusqu'à vouloir être appelé Père d'une nature pécheresse, de la poussière du monde, d'hommes méprisables, qui ne sont que chair et sang. Toutes ces choses, pourraient-elles être accomplies sans un immense amour? »³⁷

La mesure de la sainteté révèle une toute autre compréhension de la vie, un amour humain qui se reflète dans l'amour divin, en se nourrissant. « Selon la ressemblance de Dieu », la miséricorde devient l'expression la plus manifeste de la déification de l'homme:

« Qu'est-ce qu'un coeur miséricordieux? C'est, répondit-il, une flamme qui embrase le coeur pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les animaux, pour les démons, et pour tout être créé. Quand l'homme miséricordieux se souvient d'eux, et quand il les voit, ses yeux répandent des larmes, à cause de l'abondante et intense miséricorde qui étreint son coeur. A cause de sa grande compassion, son coeur devient humble et il ne peut plus supporter d'entendre ou de voir un tort, ou la plus petite offense, faits à une créature. C'est pourquoi il offre

³⁷ II, 40, 14, p. 455.

Le mystère du monde à venir et la restauration des démons dans la vision de Saint Isaac le Syrien

continuellement des prières accompagnées de larmes pour les animaux sans raison, pour les ennemis de la vérité et pour ceux qui lui ont fait du tort, pour qu'ils soient protégés et qu'il leur soit fait miséricorde; il prie de même pour les reptiles, à cause de la grande miséricorde qui remplit son cœur **au delà de toute mesure, à la ressemblance de Dieu**³⁸. (notre soulign.)

Dans l'une de ses images, Isaac décrit en couleurs vives l'existence de l'homme dans ce monde, la comparant avec la préparation et la réalisation d'un manuscrit. Pendant toute sa vie, l'homme élabore des ébauches et des brouillons de ce manuscrit³⁹, où l'on peut encore insérer des modifications: « efforçons-nous d'y ajouter quelque chose par une bonne conduite, et effaçons les manquements de notre vie passée »⁴⁰. En passant dans la vie du monde à venir, le manuscrit se ressemble à ceux réalisés

« au propre dans des livres scellés du sceau royal, dans lesquels on ne peut plus rien ajouter ni retrancher, et dont il n'est plus possible de modifier le texte. Par conséquent, tant que nous sommes susceptibles de changement, soyons attentifs à nous-mêmes. [...] Tant que nous sommes en ce monde, Dieu n'appose pas son sceau, ni sur ce qui est bien, ni sur ce qui est mal. Il ne le fait qu'à l'heure de notre départ, quand s'achève l'œuvre accomplie dans notre patrie, et que nous partons pour le grand voyage »⁴¹.

Jésus-Christ, comme Médiateur de notre vie, est Celui Qui nous aide et enseigne comment réaliser « le manuscrit de notre vie », en nous offrant « d'être prêts à recevoir la sentence que nous attendons »⁴².

³⁸ I, 81, 2, pp. 469-470. Cf. « Mais la miséricorde est une affliction suscitée par la grâce, elle se penche sur chacun avec compassion, ne rend pas ce qu'il mérite à celui qui est digne de châtement, et elle comble au-delà de toute mesure celui qui est digne de récompense ». (I, 58, 3, p. 372).

³⁹ « La vie en ce monde est semblable à un texte provisoire, à l'état de brouillon. Quand on le veut, quand on en a envie, on ajoute, on retranche, on change ce qui est écrit ». (I, 38, 9, p. 277).

⁴⁰ I, 38, 9, p. 278.

⁴¹ I, 38, 9, p. 277-278.

⁴² I, 38, 9, p. 278.

L'oeuvre rédemptrice du Fils envoyé dans le monde devient un espoir de salut, comme une main qui essuiera toute larme des yeux (*Apoc* 21, 4):

« Ne doutez jamais de **l'espérance d'un rachat**, ô hommes! car Celui Qui a supporté des souffrances pour nous prend beaucoup de soin pour notre salut. Sa clémence est plus abondante que nous ne pouvons le concevoir, et Sa grâce dépasse nos demandes »⁴³. (notre soulign.)

Ce mot comprendrait d'une manière testamentaire toute la pensée crucifiée de Saint Isaac, amour de l'Amour qui a « pâti pour nous » et espoir dans la miséricorde sans limites de Dieu, partagés aux autres en vue de leur salut.

Une voix profonde retentit à l'autre bout du monde et porte la parole inspirée de l'Evêque Alexander (Golitzin):

« Isaac is not only wonderful and holy. He is also disturbing. I have no answers to this puzzle [la réception du « nestorien » Isaac dans toutes les traditions chrétiennes – n.n.], but I do cherish the suspicion that our Lord expects us to mull it over a bit. Perhaps he has left us this saint as a kind of gentle question mark placed over some of our certainties. Not over the essential ones, for Isaac himself is proof of those, but perhaps over others that we – and not God – have declared certain. May he grant that his Isaac disturb us all, and that we as a result grow in that Love which the saint never tired of praising »⁴⁴.

En lisant et, surtout, en relisant *Les Discours* de Saint Isaac le Syrien, tout homme trouve consolation et reçoit beaucoup d'espoir tout au long de son existence. La parole du grand Isaac reste toujours vivante et actuelle et nous dévoile non seulement l'amour infini de Dieu pour l'homme et toute la création, mais aussi la nostalgie inextinguible de l'homme pour

⁴³ II, 40, 17, p. 456.

⁴⁴ Hieromonk Alexander (GOLITZIN), « The Spiritual World of Isaac the Syrian by Hilarion Alfeyev », dans *St. Vladimir's Theological Quarterly*, 46: 2-3, 2002, p. 290.

Le mystère du monde à venir et la restauration des démons dans la vision de Saint Isaac le Syrien

Dieu. Ainsi, le parcours d'Isaac représente-t-il l'itinéraire de la foi, de la compréhension profonde de la vie exprimée par un amour illimité, un parcours ascétique ardu, parfois dramatique, qui s'accomplit dans une communion avec Dieu vécue ici et maintenant.